

TELQUEL IMPACT

TELQUEL ET
JANKARI
CONSULTING
LANCENT LE
WHO'S WHO
DES LAURÉATS
DE L'AUI

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : YASSINE MAJDI

AUI.TELQUEL.MA

WHO'S WHO UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN

TelQuel impact et Jankari consulting préparent le «Who's who des lauréats de l'Université Al Akhawayn» à paraître courant 2024. Ce spécial regroupe les portraits de diplômés aux parcours inspirants et aux réalisations exemplaires. Aperçu.



Jankari CONSULTING

PRÉSENTATION

A PROPOS DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN

L'Université Al Akhawayn à Ifrane (Al Akhawayn University AUI) est une université publique à gestion autonome et une institution d'enseignement supérieur et de recherche scientifique anglophone située à Ifrane, au Moyen Atlas marocain.



Amine Bensaid est le président actuel de l'Université Al Akhawayn à Ifrane.



La création de l'Université Al Akhawayn à Ifrane a été financée par feu Roi Fahd Ibn Abdulaziz d'Arabie Saoudite qui a offert à l'ancien Roi du Maroc, feu Hassan II, une importante dotation destinée à l'assainissement d'un déversement de pétrole

au large des côtes marocaines. Toutefois, le nettoyage n'a jamais été réalisé vu que le vent a soufflé les nappes de pétrole loin des côtes et la dotation a été utilisée pour créer l'université. L'AUI Ifrane a été fondée par Décret Royal (Dahir) en 1993 et officiellement inaugurée par le feu Roi Hassan II en janvier 1995. Le nom de l'Université Al Akhawayn à Ifrane signifie littéralement "l'université des deux frères", se référant aux feus rois précités. Se fondant sur les principes de la diversité et de l'ouverture à l'international, la mission

de l'Université Al Akhawayn à Ifrane est portée par les valeurs de solidarité humaine et de tolérance. Elle adhère aux plus hauts standards académiques et éthiques et promeut l'équité et la responsabilité sociale. L'AUI Ifrane a conçu son organisation administrative et pédagogique et son cursus académique sur le système universitaire américain et l'anglais est la langue d'enseignement et d'administration. Grâce à son identité unique et à son potentiel, l'université jouit d'une réputation à l'échelle nationale et internationale.

L'Université Al Akhawayn à Ifrane compte 5 établissements, soit trois écoles d'enseignement supérieur, une école d'enseignement primaire et secondaire et un centre de langues.

- Ecole d'Administration des Affaires (School of Business Administration – SBA)
- Ecole des Arts et des Humanités (Social Science, Arts, and Humanities – SSAH)
- Ecole de Sciences et d'Ingénierie (The School of Science and Engineering – SSE)
- Ecole Al Akhawayn – Primaire et Secondaire (Al Akhawayn School of Ifrane – ASI)
- Centre de langues (Language Center)

LES FORMATIONS DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN À IFRANE

Les trois écoles supérieures de l'Université Al Akhawayn (SBA, SSAH et SSE) dispensent des formations initiales sanctionnées par des diplômes nationaux, à savoir une Licence en quatre ans (appelée Bachelor) et un Master, ainsi que des formations continues. Étant leader de l'enseignement des arts libéraux au Maroc, à l'AUI dispense à la fois une formation générale et une formation spécialisée. La formation favorise également les compétences transversales qui viennent en complément d'une formation technique solide et donnent des étudiants capables de s'adapter à des environnements nouveaux, dotés de soft skills tels que la pensée critique, la communication, une ouverture sur l'autre, une expérience internationale et d'autres compétences semblables appréciées par le marché marocain et mondial.

TELQUEL

TÉLÉCHARGEZ
LA NOUVELLE
APPLICATION TELQUEL
ET PROFITEZ DE

**7 JOURS
D'ACCÈS
GRATUIT**
AU CONTENU
RÉSERVÉ AUX
ABONNÉS



IA ET BIG DATA

Les nouvelles ambitions d'Al Akhawayn

FAIRE DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN (AUI) UN HUB D'EXPERTISE ET DE FORMATION DE TALENTS GEN-Z DANS L'IA ET LA BIG DATA, AVEC UNE CAPACITÉ D'ACCUEIL, TOUTES FILIÈRES CONFONDUES, DE 5000 ÉTUDIANTS D'ICI 2026... TELLE EST L'AMBITION DE L'UNIVERSITÉ.

Le président d'AUI, Amine Bensaid, revient, en marge du Gitex Africa, sur le lancement de nouvelles filières dans le digital pour répondre aux besoins croissants du marché en talents qualifiés sur les technologies disruptives, mais engagés et outillés pour un monde en mutation accélérée.

Après la réussite du pari d'accréditation en tant qu'université conforme aux standards internationaux des universités américaines, quelles sont vos priorités de développement à court terme ? Notre positionnement en tant qu'université marocaine conforme aux standards internationaux des universités américaines et dotée de la prestigieuse accréditation NECHE, à l'instar d'universités de renom comme Harvard ou MIT, nous pousse à nous focaliser sur deux priorités. La première a trait à notre capacité d'adaptation à la Gen-Z et au rythme d'évolution constante et accélérée du marché de travail. L'offre de l'Université Al Akhawayn à Ifrane est orientée vers la facilitation de l'accès rapide au marché du travail pour nos lauréats, sur la base de compétences techniques adaptées et un socle de skills forgeant la dimension humaine de l'étudiant(e). Notre seconde préoccupation opérationnelle est d'outiller nos étudiants tout au long de leur cursus universitaire avec un savoir leur permettant d'intégrer une pers-



pective multidimensionnelle et une conscientisation de l'importance d'œuvrer délibérément pour mener une vie sereine et épanouie, et avec des skills à même de leur faciliter cette quête dans leur cheminement post-diplomation. Cette priorité se base sur l'observation des risques pour la génération-Z associés aux nouvelles technologies et à la grande vitesse de changements dans le monde d'aujourd'hui. Ce travail d'épanouissement de notre capital humain vise également à accom-

pagner une mutation de la génération-Z qui est plus motivée par la montée en compétences, par l'impact qu'elle peut avoir, et par le bien-être, que par le souci d'accès au marché uniquement. La génération-Z ayant des intérêts et des caractéristiques bien différentes de la génération précédente, l'objectif de notre université est également de jouer un rôle de facilitateur pour une symbiose entre les nouveaux talents (Gen-Z) et les managers et talents expérimentés (souvent de générations précédentes) sur le marché du travail. Le taux d'employabilité de nos lauréats est, dans ce sens, très éloquent puisqu'il varie, dans les filières d'ingénierie, entre 87 et 100% à la sortie de l'Université.

Dans quelle mesure l'école d'ingénieurs de l'AUI s'est adaptée aux mutations du digital pour mettre à jour son offre de formation sur



les nouveaux métiers de l'IA et la Big Data ? Le virage pour l'école d'ingénieurs de l'AUI a démarré à la rentrée universitaire 2020. Cette école forme aujourd'hui quelque 1680 étudiants sur un total de 3750 étudiants, toutes filières confondues. Concrètement, nous avons décidé de lancer simultanément plusieurs nouveaux Bachelors et Masters sur des thématiques disruptives telles que l'intelligence artificielle et la robotique, la Big Data analytics, l'industrie 4.0, le Cloud computing ou encore le mobile software design. L'objectif de cette démarche de renouvellement de notre offre de formations est destinée à répondre à la demande et aux besoins en ressources qualifiées exprimée par l'écosystème des professionnels du digital aussi bien national qu'international.

D'ailleurs, cette refonte de notre offre de formation a permis une augmentation exponentielle du nombre d'inscrits à notre école d'ingénieurs. Aujourd'hui, le nombre d'étudiants a plus que triplé en passant de 475 étudiants en 2020 à 1680 étudiants à la rentrée universitaire de 2023.

Au-delà de l'approche hermétique entre la Faculté des sciences humaines et sociales et l'Ecole d'ingénieurs ou encore la Business School, dans quelle mesure jetez-vous des passerelles de formation entre ces deux univers disciplinaires distincts y compris en relation avec le digital ? Notre approche est transversale ; ceci est dans l'ADN du modèle "liberal arts" américain adopté par l'Université Al Akhawayn dès sa création. Parallèlement au renforcement du catalogue de formation de l'école d'ingénieurs,

la Business School d'AUI a également renforcé ses formations en lançant des spécialités en marketing digital et en "AI and Business Analytics" qui intègrent des modules spécifiques en relation avec le marketing digital, l'IA, la Big Data et les Industries 4.0. Notre Business School capitalise ainsi sur la performance exceptionnelle de ses étudiants dans les spécialités qui marient les disciplines de business avec les disciplines quantitatives et informatiques. En effet, la cohorte 2023 de notre Business School s'est classée dans le top 5% au monde dans la discipline "Quantitative Analysis" et dans le top 6% au monde dans la discipline "Information Systems" parmi les étudiants des 3000 formations de Business dans le monde qui ont participé en 2023 à l'examen MFT (Major Field Test) en Business. L'objectif est de former des lauréats capables d'avoir un background technique et business, avec différentes combinaisons de spécialités majeures et mineures, selon les affinités de l'étudiant(e) et/ou le besoin de l'employeur, compatible avec la dynamique du marché de l'emploi et la croissance des entreprises sous l'effet des ruptures technologiques comme l'IA et la Big Data. A cet égard, pour accompagner cette croissance des filières de nos différentes facultés, de nos corps enseignants et nos étudiants, »

Le taux d'employabilité des filières ingénierie d'AUI varie entre 87 et 100%.



» nous avons réceptionné cette année 8 nouveaux bâtiments résidentiels et nous prévoyons l'ouverture de 4 nouveaux bâtiments académiques avec de nouveaux laboratoires et 6 bâtiments résidentiels supplémentaires à l'été 2024, pour être en mesure d'accueillir 5000 étudiants à l'horizon 2026.

L'ouverture et le partenariat avec le secteur privé était toujours un argument d'attrait pour le recrutement des étudiants à AUI. Quelle est votre démarche de partenariat avec le secteur privé à l'ère du télétravail et du nomadisme des employés ? La grande nouveauté sur ce volet est l'intégration de la composante "expérientielle" dans nos formations. Par exemple, nous avons développé la formule de formation par alternance dès la deuxième année de nos cursus de sorte à permettre aux étudiants le choix de faire le premier semestre à l'université et le second en entreprise. Nous avons lancé cette formule avec, aujourd'hui, quatorze (14) entreprises partenaires. Nous avons augmenté la dose d'agilité dans ces formations grâce à notre antenne à Casablanca qui permet à nos étudiants de faire ce mix, très tôt, entre la vie active et la formation académique. Nous avons également innové avec nos partenaires, comme la filiale marocaine de Leyton, Capgemini, Alten, ou encore A&K, chez qui nos étudiants, résidant sur notre campus à Ifrane, sont recrutés en mode télétravail,

souvent pour le compte de clients à l'international et ce, parallèlement à leur cursus universitaire. Actuellement, nous offrons cette formule de télétravail pour nos étudiants avec huit entreprises partenaires. Des négociations sont en cours, également, pour des partenariats de formations développées conjointement avec des multinationales technologiques.

Au-delà de la formation et l'accès au marché du travail, le classement d'une université dépend de ses laboratoires de recherche et les publications de ses chercheurs. Quel est l'état des lieux chez l'AUI sur le volet de R&D ? AUI se veut être une locomotive d'un enseignement qui valorise l'apprentissage entrepreneurial, le leadership académique et des démarches novatrices et créatives visant à doter les étudiants de la génération Z de compétences transversales leur permettant d'avoir le mindset et les skills adaptés pour générer une valeur ajoutée pour leur entreprise et avoir un impact palpable sur les plans économique et social, y compris à l'échelle internationale. Cette même vision pragmatique guide notre approche en matière de R&D. Autrement dit, notre focus n'est pas seulement l'augmentation du nombre de nos publications scientifiques. L'enjeu est de développer un écosystème de R&D qui ait un impact réel et concret par rapport aux besoins de notre pays. A titre indicatif, pour servir notre environnement immédiat, notre R&D s'intéresse à la problématique de l'optimisation de l'eau, de la protection des forêts des incendies, des énergies renouvelables pour vaincre le froid hivernal que vivent nos concitoyens dans les montagnes, de l'impact de l'IA sur l'éducation... Parallèlement, vu le modèle et l'expérience distinctifs d'AUI, nous avons réussi à décrocher un financement de l'UE en tant que chef de file d'un projet ambitieux d'un million d'euros relatif à l'étude du leadership et de l'innovation dans le domaine de l'enseignement supérieur. ■



Participation de l'équipe de l'Université Al Akhawayn au Championnat du monde de robotique VEX à Dallas, Texas le 27 avril 2024.

À paraître

WHO'S WHO DES LAURÉATS DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN 2024

Le Who's who des lauréats de l'Université Al Akhawayn (AUI) 2024 recense les profils inspirants de 20 lauréat(e)s de cette prestigieuse université, toutes filières confondues. Ce Who's who valorise les success-stories au Maroc et à l'international des facultés d'ingénierie, de business et de sciences humaines depuis la création de AUI.

LE WHO'S WHO DES LAURÉATS D'AL AKHAWAYN 2024 PROPOSE :

- Une édition digitale avec une rubrique spécifique sur TelQuel du Who's who consultable sur l'adresse : aui.telquel.ma
- Diffusion de l'édition électronique PDF du Who's who auprès de 60.000 emails de la base des inscrits à la newsletter de TelQuel.
- Les profils seront publiés au fur et à mesure en ligne et seront à terme diffusés dans un numéro papier spécial dédié en 2024.

Pour vos annonces et projets éditoriaux :

Rachid Jankari
Whatsapp/Tél.: +90 537 605 73 53
Mail : rachid@jankari-consulting.com



RÉDA DALIL

IL A MARQUÉ L'UNIVERSITÉ ET LES LECTEURS PAR SES ÉCRITS

Réda Dalil s'est distingué dans des domaines aussi divers que la finance, le journalisme et l'écriture. Sorti du lycée Lyautey en 1996, il intègre l'Université Al Akhawayn où il obtient un bachelor en Administration des affaires. Et en 2001, le voilà lancé dans la finance.



sa carrière aurait pu être toute tracée mais huit ans plus tard, il ne résiste pas à l'appel du journalisme dont il était incontestablement passionné. Après un passage éclair chez Owner, il découvre les métiers de rédacteur

en chef et de directeur de publication au magazine Le Temps. De 2016 à 2018, il intègre le magazine Economie & Entreprises en tant que rédacteur en chef. C'est en 2018 qu'il intègre TelQuel. Au fil des semaines, les lecteurs du magazine et du site découvrent son style percutant et, un an plus tard, ses éditoriaux sans concession que l'on se partageait sur LinkedIn. Ce qui est sûr, c'est que Réda pouvait parfois déranger. Après tout, c'est aussi cela que l'on attend de la presse.

TRÈS MARQUÉ PAR LA CRISE DES SUBPRIMES

Car il est une qualité qui ressort des témoignages de lecteurs : Réda était une plume. Le journalisme, dont l'idéal de neutralité prive parfois ceux que la passion dévore, ne suffisait pas à Réda. Avant même de se forger un nom dans la presse, il s'était essayé à la littérature. Ainsi, Réda Dalil l'écrivain a pu explorer des thèmes plus personnels. Son premier roman, *Le Job* (2013), qui lui a valu le prix littéraire de La Mamounia, détaille les peurs qui ont traversé le financier qu'il était lors de la crise des subprimes en 2008. Après tout, « moi, j'ai passé huit ans



de ma vie à bouffer du chiffre », écrit-il. Puis, ce fut *Best-Seller* (2016), décrivant la situation d'un homme, comme lui, condamné à écrire.

La passion de Réda, les lecteurs de TelQuel la découvrent plus encore en mai 2019, quand, devenu directeur de publication du magazine, il commence à en écrire les éditos. Des éditos sans concession, qui démontrent, décryptent et démontent, mais sans jamais taper au-dessous de la ceinture. Sur le Web, de nombreux témoignages le soulignent : « Ses fameux éditos visaient les cœurs, jamais les visages ». Sa plume marquera à jamais les lecteurs de TelQuel. ■

TAOUFIK RABBAA

UN BANQUIER À LA FIBRE SOCIALE

Lauréat de l'Université Al Akhawayn (AUI), Taoufik Rabbaa, PDG de Citibank Maghreb depuis 2017, est le premier Marocain à occuper cette fonction en plus de cinquante ans de présence de Citibank dans le royaume.



orsque Taoufik Rabbaa est nommé à la présidence de Citibank Maghreb en 2017, ses pairs y voient une juste reconnaissance du travail de ce banquier discret qui a passé l'essentiel de sa carrière au sein du groupe américain. Outre ses responsabilités de PDG, il pilote aussi les équipes chargées de la gestion de trésorerie et du commerce international pour la région Afrique du Nord. Taoufik Rabbaa fait partie de la première promotion de l'Université Al Akhawayn : il y a obtenu un master en sciences informatiques en 1997. Pur produit de Citi, il y a passé toute sa carrière. Dans l'organisation de Citi Group, le Maroc relève de la région Middle-East and Africa qui regroupe 29 pays. Avec ses grandes entreprises, ses locomotives à l'export et les sorties régulières du Trésor sur le marché international des capitaux, le Maroc est l'un des marchés les plus dynamiques de Citibank dans la région, avec une croissance à deux chiffres en 2023. Au sein de la banque, Taoufik Rabbaa a occupé plusieurs fonctions de responsabilité, dont le développement des opérations, des produits et des solutions bancaires pour les marchés de la région MENA. De 2011 à juin 2013, Taoufik Rabbaa a également dirigé la gestion des ventes clients pour le Moyen-Orient, l'Égypte et le Pakistan avec un poste basé à Dubaï.

L'ENVIE D'AIDER LES JEUNES

Malgré un emploi du temps surchargé, ce dirigeant est très impliqué dans de multiples causes sociales et associations. Il siège dans les comités exécutifs d'Injaz Al-Maghrib et d'Enactus Morocco, deux ONG très actives dans l'accompagnement des jeunes à l'entrepreneuriat.

Cet engagement sociétal est de la plus haute importance dans la stratégie de la filiale marocaine de Citi. Ainsi, à travers un réseau d'associations qu'elle soutient, la banque aide les jeunes à améliorer leur employabilité, à renforcer leurs soft skills ou à créer leur entreprise. Un chantier RSE auquel les collaborateurs consacrent plusieurs heures de bénévolat par an. ■



MOUNYA ELHILALI

L'ART DE CONNECTER LES NEUROSCIENCES À L'INGÉNIERIE

Professeure de génie électrique et informatique, Mounya Elhilali et ses recherches récoltent beaucoup d'attention, de financements et de prix. Retour sur son parcours, d'Al Akhawayn à la Johns Hopkins University.

M

ounya Elhilali fait partie de la toute première promotion diplômée d'ingénierie de l'Université Al Akhawayn (AUI), en 1998. Juste après, elle part poursuivre ses études aux États-Unis à l'université du

Maryland, où elle obtient, en 2003, un master, et en 2004 un doctorat en génie électrique et informatique. Elle rejoint ensuite l'Université Johns Hopkins à Baltimore, où elle est actuellement professeure de génie électrique et informatique, titulaire de la chaire Charles Renn. Fondatrice du laboratoire de perception audio computationnelle l'Université Johns Hopkins, Mounya Elhilali s'est distinguée par ses recherches qui ont permis d'approfondir la compréhension de la manière dont le cerveau humain et les machines traitent le son. Ses travaux comblent un fossé, celui entre les neurosciences et l'ingénierie, en se focalisant sur des modèles de fonctionnement cérébral éclairant l'intelligence humaine et permettant la création de machines intelligentes capables de reproduire les performances humaines.

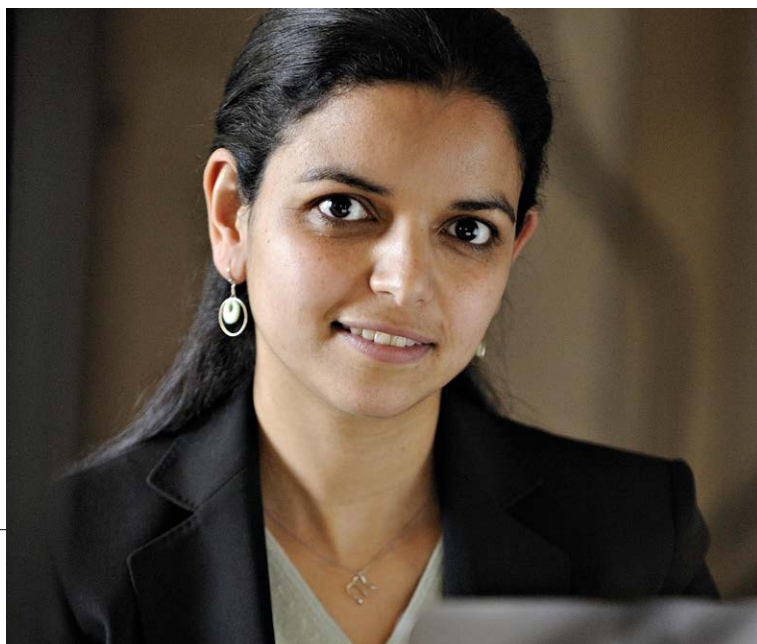
ÉCOUTE ASSISTÉE

À sa manière, Mounya Elhilali a ainsi exploré les applications pratiques de l'intelligence artificielle avant qu'elles ne soient "industrialisées" et ne fassent la Une des journaux. En plus de 150 articles de revues et actes de conférences, ses travaux de recherche ont également permis de développer des technologies audio facilitant

les diagnostics médicaux et l'écoute assistée. Dans un contexte de forte compétition, son laboratoire réussit régulièrement à lever des fonds auprès d'organismes de financement, totalisant un peu plus de 20 millions de dollars de fonds directs. Avec des nominations conjointes au Département de génie électrique et informatique ainsi qu'au Département des sciences psychologiques et cérébrales, elle est également affiliée au Centre de traitement du langage et de la parole de Johns Hopkins ainsi qu'à l'Institut de découverte en neurosciences Kavli.

UNE UNIVERSITAIRE MULTIPRIMÉE

Mounya Elhilali est récipiendaire de plusieurs distinctions en reconnaissance de l'impact de ses travaux. En 2017, elle a ainsi reçu le prix JHU Catalyst, alors que deux ans plus tôt, elle avait reçu le prix Kenan pour des projets innovants dans l'éducation universitaire, ainsi que le prix Young Investigator du bureau de recherche de la marine américaine. Elle a été également distinguée par le prestigieux Presidential Early Career Award for Scientists and Engineers (PECASE), la plus haute distinction décernée par le gouvernement des États-Unis à des scientifiques et ingénieurs exceptionnels au début de leur carrière de chercheur indépendant. ■



AOMAR BOUM

MR MAROC SUR LES CAMPUS CALIFORNIENS

Aomar Boum, professeur à l'UCLA et membre de l'Académie du Royaume du Maroc, est un brillant ambassadeur pour Al Akhawayn University. Cet historien et anthropologue est un expert reconnu des minorités religieuses et ethniques au Maghreb et au Moyen-Orient, avec de nombreuses publications à son actif.



Historien et anthropologue, Aomar Boum est professeur à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), et membre de l'Académie du Royaume du Maroc. Al Akhawayn University peut se prévaloir, avec ce brillant

intellectuel, d'un formidable ambassadeur: originaire de Lamhamid, près de Foug Zguid, dans la province de Tata, le jeune Aomar Boum y a effectué ses études, de 1995 à 1997, après avoir obtenu une licence en littérature anglaise à l'université Cadi Ayyad de Marrakech, en 1993. Quatre ans plus tard, il prépare, avec succès, un doctorat en anthropologie à l'Université d'Arizona qui lui propose d'enseigner au sein du département d'études nord-africaines et moyen-orientales. Aujourd'hui, Aomar Boum est titulaire de la chaire Maurice Amado d'études sépharades au sein des départements d'anthropologie, d'histoire, et de langues et cultures du Proche-Orient à UCLA. Auteur prolifique, le chercheur est cofondateur et coéditeur de la *Revue d'Études Tamazgha* ainsi que de la série *Maroc et son espace méditerranéen : textes et traductions*, mais aussi coéditeur de la revue universitaire *Souffles Monde* (en hommage à la célèbre revue *Souffles*, pamphlet littéraire et artistique impulsé en 1966 par plusieurs poètes engagés, dont Abdellatif Lâabi).

UN SPÉCIALISTE DES MINORITÉS ETHNIQUES OU RELIGIEUSES AU MAGHREB

Il est par ailleurs à l'origine de l'initiative d'études amazighes à l'UCLA et y co-dirige l'Initiative d'études juives marocaines (Moroccan Jewish Studies Initiative). Ses travaux de recherche portent sur la place des



minorités religieuses et ethniques telles que les juifs, les baha'is, les chiites et les chrétiens dans les États-nations post-indépendance du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Des thématiques pour lesquelles il est régulièrement invité à intervenir un peu partout dans le monde, dans des conférences ou congrès. Ses connaissances et ses analyses sur les problématiques des minorités ethniques ou religieuses au Maghreb et au Moyen-Orient sont particulièrement appréciées. Le professeur Boum est également l'auteur de plusieurs publications et articles scientifiques. Parmi ses publications, on retiendra, entre autres, *Memories of Absence*; *How Muslims Remember Jews in Morocco*; *Historical Dictionary of Morocco* (avec Thomas K. Park); *The Holocaust and North Africa* (avec Sarah Abrevaya Stein); *Wartime North Africa: A Documentary History, 1934-1950* (avec Sarah Abrevaya Stein); *The Undesirables: A Holocaust Journey through North Africa* (avec Nadjib Berber), et *The Last rekkas of Morocco*, co-écrit avec Majdouline Boum-Mendoza. ■

JULIANNE FURMAN

LA VRP DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE MAROCAINE

Julianne Furman fait partie de la toute première promotion sortie d'Al Akhawayn University en 1996. Directrice générale de l'équipementier automobile Polydesign Systems, elle fait également partie de multiples organisations, où elle fait le lien avec son pays d'origine, les États-Unis.



D

e nationalité américaine, Julianne Furman entame sa carrière dans la diplomatie, à Washington puis en Guinée, avant de se reconvertir. Celle qui est aujourd'hui directrice générale de Polydesign Systems à Tanger intègre ensuite Al Akhawayn University, où elle obtient en 1996 un MBA en finance. Elle fait donc partie de la toute première promotion sortie d'AUI. Après son MBA, elle décide de rester au Maroc, pour mettre son savoir-faire au service du pays qu'elle considère désormais comme le sien. Elle rejoint le

Conseil maroco-américain pour le commerce et l'investissement, où elle joue le rôle de VRP du Maroc auprès des investisseurs américains. En 2001, elle se voit confier le pilotage de Polydesign Systems, filiale du groupe Exco Automotive basée à Tanger Free Zone. 23 ans plus tard, la filiale spécialisée dans les équipements et composants intérieurs est devenue une référence dans l'industrie automobile du royaume. La société emploie aujourd'hui plus de 1600 personnes et fournit de grands constructeurs tels que Renault, Stellantis, Volkswagen, Audi, Ford, Volvo, BMW, JLR et Daimler. Chaque semaine, Polydesign exporte vers 120 destinations, dans 26 pays à travers le monde, révèle-t-elle.

RIGUEUR ET FLEXIBILITÉ

Cette évolution, la directrice générale de Polydesign l'explique par *"l'agilité, l'autonomie et la culture qui la définissent au sein de son écosystème"*. Car pour accéder au statut de fournisseur de premier rang auprès des majors de l'industrie automobile, il faut remplir un cahier des charges draconien et faire preuve de beaucoup de flexibilité. L'équipementier dispose du premier laboratoire qualité accrédité pour les tests automobiles au Maroc. Il a par ailleurs pris le virage des énergies renouvelables à travers l'installation d'une centrale solaire de 1,2 MW en 2022. Fondatrice de l'Association des investisseurs de la Zone franche d'exportation de Tanger (AIZFET), Julianne Furman siège également dans les bureaux de la CGEM Tanger-Tétouan, du Conseil national de l'entreprise et de la Chambre de commerce maroco-américaine (Amcham). Elle participe activement aux conseils de la Commission Fulbright et du Pacte mondial des Nations Unies. Convaincue que les entreprises ont une responsabilité vis-à-vis de la communauté, la directrice générale de Polydesign est engagée dans plusieurs causes sociales, dont la prévention du cancer et la promotion de l'éducation. En dehors de ses engagements professionnels, Julianne Furman est une passionnée de musique classique. Son instrument de prédilection, le piano, lui offre un refuge, et ce depuis son plus jeune âge. ■

OMAR LATAOUI

LE CAVALIER DE LA TECH

Des bancs de l'Université Al Akhawayn à la direction de Finatech, qui est aujourd'hui une référence dans la Tech africaine, le parcours de Omar Lataoui est une véritable success story unique.



Il n'était pas absorbé par le pilotage de la croissance fulgurante de son entreprise, Omar Lataoui, PDG de Finatech, aurait peut-être suivi une voie radicalement différente, mais non moins compétitive. En plus de la

Tech et de la musique andalouse, ce dirigeant est aussi un passionné de sports équestres. Il est double champion du Maroc de saut d'obstacles catégorie "Seniors amateurs". Titulaire d'un Master of science in computer networks de l'Université d'Al Akhawayn et de plusieurs diplômes de prestigieuses universités américaines, ce quadragénaire fait partie de la toute première promotion des lauréats sortis de l'université d'Ifrane. Omar Lataoui a commencé sa carrière chez Medi Telecom, où il a dirigé le développement des services de données mobiles. Son parcours l'a ensuite mené chez IBM, où il a contribué à la mise en œuvre de la stratégie de vente de logiciels IBM sur le marché marocain. En 2007, il rejoint le groupe Finance.Com (aujourd'hui O Capital) où il participe à la création et au développement de Steria MedShore, une joint-venture spécialisée dans l'offshoring IT. Quatre ans plus tard, Omar Lataoui prend la direction du département "Systèmes et Technologies" du groupe Finatech, avant d'être promu directeur général adjoint, puis PDG en 2018.

UNE RÉFÉRENCE CONTINENTALE

Dès sa prise de fonction, il réoriente le core business du groupe sur les nouvelles technologies et la transformation digitale avec l'ambition d'en faire un intégrateur technologique de dimension africaine. Pour y arriver, la société s'est appuyée sur des compétences de haut niveau et des partenariats avec les majors mondiaux, notamment Cisco, Huawei, Dell, etc. Le PDG de Finatech



aurait sans doute été adouci par un certain Michael Porter (célèbre professeur de stratégie à la Harvard Business School) qui conseillait aux managers de choisir entre trois stratégies génériques pour entretenir les avantages concurrentiels de l'entreprise. Pour Finatech, Omar Lataoui a choisi de se concentrer sur les data centers, la cybersécurité, les réseaux et la dématérialisation. Et la réussite est au rendez-vous. Cette entreprise est aujourd'hui une référence dans la Tech africaine. Elle fait partie du cercle très fermé des 500 plus grandes sociétés au Maroc, ce qui n'est pas la moindre des performances puisque le registre du fisc comptait 420 000 entreprises en 2022. L'une des références majeures du groupe est sa participation à l'immense chantier de la Tour Mohammed VI, en cours de construction à Rabat. Finatech y déploie des solutions de réseaux de sécurité, de systèmes de contrôle d'accès, de communication et de domotique. ●

KAOUTAR MAGHRAOUI

FAIT BIPER IBM DANS LES RADARS DE L'IA

Lauréate de l'Université Al Akhawayn où elle a obtenu un master en réseaux informatiques en 2001, Kaoutar Maghraoui est aussi titulaire d'un doctorat en informatique du Rensselaer Polytechnic Institute de New York. Depuis les centres de recherche d'IBM aux Etats-Unis, cette marocaine est aujourd'hui une des figures montantes de la bataille mondiale sur l'intelligence artificielle.



Chercheuse principale chez IBM Research AI, les travaux du Dr Kaoutar Maghraoui portent sur les innovations à l'intersection des systèmes et de l'intelligence artificielle. Elle enseigne également l'informatique à l'Université Columbia de New York. Elle y pro-

longe ainsi une passion car, dès la fin de son cursus à Al Akhawayn il y a un peu plus de vingt ans, elle y avait enseigné les réseaux informatiques, la programmation en langage assembleur, la programmation en C et la programmation Pascal.

Qu'IBM lui ait confié la direction d'un centre de recherche stratégique est en soi, une consécration pour Kaoutar et une reconnaissance de son expertise. Pour IBM ce centre est en effet, une arme dans la compétition que se livrent les majors de la tech sur l'intelligence artificielle. Il abrite des activités de recherche et développement, de prototypage, de test et de simulation pour de nouvelles applications de l'IA. Kaoutar El Maghraoui y a dirigé un projet de recherche visant à utiliser la technologie cognitive d'IBM Watson pour diagnostiquer et résoudre les problèmes des systèmes pour la plateforme Power. Ses thématiques de prédilection sont le cloud computing, les systèmes d'exploitation, le calcul haute performance, les systèmes distribués et l'analyse.

Signe du poids qu'elle a pris chez son employeur, Kaoutar El Maghraoui a participé à l'élaboration de la vision d'IBM pour l'avenir de l'informatique dans les laboratoires et les entreprises, en se concentrant sur le leadership d'IBM en matière d'IA. Auparavant, elle était membre des groupes de systèmes évolutifs, où elle a étudié plusieurs aspects du système d'exploitation AIX, tels que les performances, la planification multithread et multicœur, le stockage Flash SSD, le diagnostic et la récupération en cas de panne du système d'exploitation, etc.



Le Dr Kaoutar a reçu plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Robert McNaughton pour la meilleure thèse en informatique, le prix Best of IBM en 2021, le prix IEEE TCSVC Women in Service Computing 2021 et le prix IBM Technical Corporate 2022. Elle est membre de la Society of Women Engineers et co-auteur de plusieurs conférences et publications dans des revues sur la recherche sur les systèmes, et le calcul haute performance. Elle a participé à de nombreuses conférences techniques en tant que coprésidente, membre du comité de programme et réviseure.

Malgré un agenda très chargé, Kaoutar El-Maghraoui est très engagée dans l'associatif. Elle est vice-présidente mondiale de la communauté des systèmes des femmes arabes en informatique (ArabWIC) de l'Institut Anita Borg. Son combat porte sur la promotion et l'augmentation de la participation des femmes dans les domaines scientifique et informatique. Elle a par ailleurs été un membre actif de l'équipe de direction de la Grace Hopper Conference (GHC), la plus grande conférence mondiale des femmes dans l'informatique. ■